

Notes sur le livre de
JOB

Barry Baggott

INTRODUCTION

Récit historique ou fable?

1. Le récit commence comme d'autres récits bibliques qui sont considérés comme étant historiques (1 Sam. 1.1; Luc 1.5)
2. En Ézékiel 14.14 Job est cité avec Noé et Daniel; il est apparemment donc aussi «historique» que ces derniers.
3. Jacques 5.11 le traite comme une vraie personne dont l'histoire peut nous aider à persévérer.
4. Le pays d'Uts, où Job vivait, était un lieu réel et non imaginaire (Jér. 25.20; Lam. 4.21.) Les lieux d'origine des amis de Job sont précisés (Théman, Schuach, Naama et Buz) et les noms du père et de la famille d'Élihu sont donnés (Job 32.2), ce qui aurait été parfaitement inutile si l'auteur ne faisait que raconter une parabole ou allégorie. Il est évident que tous les personnages et lieux sont traités comme étant historiques.

Contexte historique/géographique

L'ère patriarcale

1. Aucune allusion dans ce livre ni à l'exode des Israélites ni à la Loi de Moïse.
2. Job remplit la fonction de sacrificateur dans sa famille (Job 1.5; cf. Job 42.8,9)
3. La durée de vie de Job s'harmonise avec la longévité des hommes du temps des ancêtres d'Abraham (Gen. 11.22-26; Job 42.16). Certains le situent entre Térach (père d'Abraham) et Jacob.
4. L'emploi du terme *kesitah* (une pièce d'argent) se trouve uniquement dans les récits du temps patriarcal (Job 42.11; Gen. 33.19; Jos. 24.32).

Le pays d'Uts, l'Orient

Le district d'Uts n'a pas été identifié avec certitude, mais le livre contient plusieurs indices utiles. Eliphaz venait de Théman, une localité bien connue en Édom. Élihu était de Buz, dans un secteur contigu au pays des Chaldéens dans le nord-est de l'Arabie. (Les Chaldéens avaient volé les chameaux de Job - 1.17.) Les Sabéens, qui ont pris les bœufs et les ânesses de Job (Job 1.15), sont souvent identifiés aux habitants du sud-ouest de l'Arabie (le Yémen actuel), mais ils étaient des commerçants dont les caravanes traversaient toute l'Arabie. Ils étaient réputés non seulement pour le commerce mais aussi pour le pillage des voyageurs et des villages, ainsi que pour le trafic d'esclaves. Certains érudits disent qu'ils occupaient des endroits (oasis) non loin de Théman (Édom) et Dédan (Arabie).

Le pays d'Uts n'était pas loin d'un désert (1.19), mais il était adapté à l'agriculture et à l'élevage (1.3,14; 42.12).

Pour résumer, les références aux endroits et aux peuples et les allusions de tout genre dans les discours contenus dans le livre de Job s'accordent pour indiquer que Uts se trouvait dans la partie nord-ouest de l'Arabie, à l'est du Canaan. Les deux possibilités que l'on propose le plus souvent sont dans le territoire d'Édom, à l'est de Pétra, et la région de Basan, à l'est de la mer de Galilée et au sud de Damas.

Date de composition/Auteur

Plusieurs périodes d'histoire sont proposées par différents commentateurs:

- Un temps avant Moïse
- Le temps de Moïse lui-même
- Le temps de Salomon
- L'exil babylonien

(Les efforts de placer la composition à des dates encore plus tardives que l'exil babylonien ont été plus ou moins réfutés par la découverte, parmi les rouleaux de la mer morte, de quelques manuscrits du livre écrits dans une forme d'hébreu que l'on cessa d'employer environ cinq siècles avant Christ.)

Selon le Talmud (commentaire juif sur la Thora) et les érudits chrétiens jusqu'aux temps modernes, le livre de Job fut écrit au temps de Moïse ou même plus tôt. Aujourd'hui il y en a peu qui insistent forcément sur une date pré-mosaïque. En fait, nous ne disposons pas de preuves permettant d'affirmer catégoriquement que le livre fut écrit avant le temps de Moïse; pareillement, aucune preuve ne permet de nier qu'il fut écrit avant le temps de Moïse.

Certains, tout en reconnaissant que les événements décrits dans le livre eurent lieu pendant l'ère patriarcale, considèrent que l'histoire fut écrite pendant le règne de Salomon. Un problème pour les points de vue qui placent la composition bien après l'époque de Job lui-même est qu'il est difficile de concevoir que les propos exacts des personnages du livre aient pu être conservés pendant des siècles. On répond que le livre est comme une pièce de théâtre ou un film qui se base sur et représente des événements historiques, mais où le dialogue est composé par l'auteur. Surtout quand on accepte le principe de l'inspiration, on reconnaît que l'auteur aurait pu représenter correctement les sentiments et les croyances de Job et ses amis. Il est vrai que le récit n'a pas l'air d'une conversation spontanée: les discours sont éloquents et poétiques; les interlocuteurs parlent à tour de rôle dans le même ordre; chaque homme parle sans qu'on l'interrompe.

Puisqu'on ne connaît pas avec certitude la date de composition, il est évident qu'on n'est pas sûr non plus de ce qui concerne l'auteur. Rien n'empêche que ce soit Job lui-même qui, après avoir retrouvé sa santé et ses autres bénédictions, a écrit sa propre histoire. L'art de faire des livres était déjà connu en son temps (Job 19.23). Cette théorie suppose que Dieu lui ait, après ses épreuves, révélé la partie de l'histoire que les hommes ignoraient, c'est-à-dire, les entretiens de Dieu et de Satan. La même chose, c'est-à-dire l'inspiration, aurait été nécessaire pour un auteur d'une époque après celle de Job.

Sa place dans le canon

Le fait que le livre est anonyme ne prouve pas qu'il n'est pas inspiré de Dieu. Après tout, l'auteur de l'Épître aux Hébreux est inconnu, et pourtant il est certainement inspiré. Les Juifs, «à qui les oracles de Dieu avaient été confiés» (Rom. 3.2) inclurent le livre de Job parmi les livres inspirés de Dieu. Le Nouveau Testament, aussi, traite Job comme inspiré par sa façon de citer le livre en disant: «il est écrit» (1 Cor. 3.19). Une autre citation de Job se trouve en Romains 11.35.

La place du livre de Job dans la liste de livres inspirés n'a jamais été mise en doute, malgré les propos presque blasphématoires prononcés par Job. En fait, ce livre est considéré par beaucoup comme étant le plus ancien de tous les livres bibliques.

Personnages principaux

Dieu
Satan
Job
La femme de Job
Les trois amis de Job: Éliphez, Bildad, Zophar
Élihu

Style littéraire

La poésie hébreue:

Presque 40% de l'Ancien Testament est en forme de poésie, y compris la majeure partie des Psaumes, Proverbes et Job.

La poésie hébreue se caractérise par des strophes d'au moins deux vers, mais pas plus de trois vers.

Psaume 19.2,3 en fournit une illustration:

<i>Les cieux</i>	<i>racontent</i>	<i>la gloire de Dieu</i>
<i>L'étendue</i>	<i>manifeste</i>	<i>l'œuvre de ses mains</i>

<i>Le jour</i>	<i>en instruit</i>	<i>un autre jour</i>
<i>La nuit</i>	<i>en donne connaissance</i>	<i>à une autre nuit</i>

L'élément le plus caractéristique n'est pas le rime, mais le parallélisme, dont on peut parler de plusieurs sortes:

Parallélisme synonyme - la répétition d'une même pensée

- identique, chaque élément est synonyme, Ps. 24.1
- similaire, chaque élément est similaire, Ps. 19.3
- incomplet - le second élément de la ligne précédente est repris et poursuivi ou augmenté, Ps. 24.5

Parallélisme antithétique - le contraste (l'emploi des contraires), Ps 1.6

Car l'Éternel connaît la voie des justes,
Et la voie des pécheurs mène à la ruine

Parallélisme synthétique, qui se bâtit sur une pensée

- pour compléter une idée, Pr. 2.6
 - pour faire une comparaison, Pr. 15.17
 - pour donner une raison, Pr. 26.4
 - pour se servir d'un thème, Ps 1.1
- «Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants

qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs
qui ne s'assied pas en compagnie de moqueurs.»

Parallélisme culminant, qui reprend un mot et y ajoute, Ps 29.1

«Fils de Dieu, rendez à l'Éternel,
Rendez à l'Éternel gloire et honneur!»

Parallélisme emblématique, qui emploie une comparaison ou métaphore

«Comme de l'eau fraîche pour une personne fatiguée,
Ainsi est une bonne nouvelle venant d'une terre lointaine.»

D'autres procédés littéraires que l'on retrouve fréquemment dans la poésie hébreue sont les suivants:

Chiasme: figure de style consistant à placer les éléments semblables de deux groupes successifs dans un ordre inverse.

«Le père est fort» serait suivi de «Et puissant est le fils» plutôt que de
«Et le fils est puissant».

Personnification: le fait de représenter une chose inanimée, une idée abstraite sous l'apparence d'une personne.

Hyperbole: procédé qui consiste à exagérer l'expression pour produire une forte impression.

Certains procédés de style ne peuvent se reconnaître sans une connaissance de la langue originale.

Allitération: répétition des mêmes sons/lettres

Jeux de mots: équivoque, plaisanterie fondée sur la ressemblance des mots

Résumé du livre de Job

Ch. 1-2 Prologue, la douleur de Job

Ch. 3 La plainte de Job

Ch. 4-27 Cycles de discours

(Éliphaz - Job - Bildad - Job - Tsophar - Job - Éliphaz - Job - Bildad - Job -
Tsophar - Job - Éliphaz - Job - Bildad - Job)

Ch. 28 Hymne à la sagesse

Ch. 29-31 Job jure son innocence

Ch. 32-37 Les discours d'Elihu

Ch. 38-41 Dieu parle du milieu de la tempête

Ch. 42 Épilogue, justification

Les thèmes (but?) du livre

La souffrance - certains disent que ce n'est pas le sujet principal, car aucune solution au problème n'est offerte.

La rétribution divine - Dieu punit souvent les malfaiteurs pendant leur vie sur la terre (et récompense ceux qui font le bien), mais il y a de nombreuses exceptions à la «règle».

Une relation avec Dieu - est-elle basée sur la foi ou sur l'égoïsme?

La foi - Job luttait avec ses doutes, mais il ne se détourna jamais de Dieu et ne mit jamais en doute son existence.

Le mystère - Il y a toujours des réalités spirituelles qui nous restent inconnues (Deut. 29.29); voilà pourquoi nous devons éviter de lancer des accusations, surtout contre Dieu.

Questions soulevées dans le livre de Job

par Satan: «Existe-t-il un homme quelconque qui craint Dieu d'une manière désintéressée?»

1.6-2.11

par Job: «Pourquoi est-ce que je souffre intensément, étant un homme juste?»

3.1-26

par les amis de Job:

-»Un Dieu juste permettrait-il à un juste de souffrir intensément?»

-»N'est-ce pas vrai que la souffrance a une valeur dans la discipline spirituelle?»

32.1-37.24

par Dieu: «Un simple homme serait-il en mesure de juger les actions de Dieu?»

38.1-42.6

«La question principale se rapporte à la distribution du bien et du mal dans le monde. On cherche à savoir s'il y a une rétribution juste et équitable dans cette vie et si Dieu traite les hommes ici-bas selon le caractère de chacun. Les trois amis de Job affirment que tel est le cas. Ils maintiennent qu'il est possible de déterminer le caractère d'un individu d'après les événements qui lui arrivent conformément à l'action de Dieu. La vie favorise les justes, et la calamité tombe sur les méchants. Là où l'on trouve de la prospérité extraordinaire, c'est qu'il y a du vertu extraordinaire. Là où des malheurs écrasants atteignent un homme ou une communauté, c'est qu'on a la preuve d'une méchanceté extraordinaire. Selon ce principe, ils déduisent que, malgré la profession de Job de servir Dieu du temps de sa prospérité, le malheur qui l'a frappé par la suite prouvait pleinement qu'il n'avait pas été sincère et qu'au fond il avait dû être un grand pécheur. Pour défendre leur position, ils font appel à leur observation de

la vie, à des révélations (songes) qu'ils prétendent avoir reçues, à la sagesse de leurs aïeux, et à ce que la raison enseigne au sujet d'un Dieu saint.

Job maintient avec autant d'énergie la position contraire. Il fait appel au fait qu'il est lui-même conscient de son intégrité; il offre des arguments abstraits pour montrer que les opinions de ses amis ne sont pas bien fondées; il parle de ses propres observations et du témoignage des voyageurs. Il se plaint que ses amis ne sont pas charitables et il exprime le désir profond de faire sa défense devant Dieu. Il est quand même embarrassé par leurs arguments et n'arrive pas à s'expliquer pourquoi les justes souffrent. Deux considérations l'auraient aidé mais ces idées ne lui sont pas venues à l'esprit. Le premier est que la souffrance du juste peut être une discipline «préventive», et donc une preuve de l'amour de Dieu. Le deuxième est qu'après cette vie, toutes les inégalités seront corrigées; bien que les justes peuvent souffrir beaucoup ici-bas, ils seront bien récompensés dans l'au-delà; et quelle que soit la prospérité des méchants dans ce monde, Dieu les traitera au jugement entièrement selon leur caractère. (Évidemment, une troisième vérité que Job ignorait, c'est que la souffrance peut être une épreuve.) En lisant le livre de Job, nous ne devons pas oublier que les hommes de son époque n'avaient pas la même connaissance que nous avons aujourd'hui, grâce à l'Évangile.

Résumés et divers points/explications

Chapitre 1

1.1 voir Actes 10.1,2

1.3 «le plus considérable» - en richesse et honneur

«les fils de l'Orient» - les habitants des pays à l'est de Canaan jusqu'à la Mésopotamie et au-delà.

1.5 Job «sanctifiait ses fils» - les préparait pour des ablutions, etc. pour qu'ils participent à l'adoration (Ex. 19.10; 1 Sam 16.5) et offrait des holocaustes pour eux - les pères de familles remplissaient les fonctions de sacrificateur pendant l'ère patriarcale (et en dehors d'Israël après l'inauguration de la loi de Moïse).

1.6 «les fils de Dieu» - des êtres célestes, des anges (cf. Job 38.7).

Pourquoi Satan a-t-il eu droit de se présenter devant Dieu? Ce verset soulève plus de questions que de réponses. Le texte nous donne seulement ce dont nous avons besoin de savoir et non pas tout ce que nous voulons savoir.

1.9 «est-ce d'une manière désintéressée qu'il craint Dieu?» - Une question-clé dans ce livre (et une question très importante en Afrique où l'on se débarrasse d'un fétiche pour un autre si l'on n'obtient pas les résultats que l'on cherche, où l'on évangélise en insistant sur la solution de tous les problèmes terrestres). Est-ce qu'il est normal de servir Dieu uniquement pour ce qu'il pourra nous donner? (Dans ce cas, le sens commun ferait que l'on soit bon, et la cupidité ferait qu'on soit exemplaire.) Est-ce normal d'aimer son enfant uniquement pour le bien que l'enfant pourra nous faire plus tard? Ou d'aimer son parent uniquement pour les faveurs qu'il est capable d'accorder? Il y a des choses que l'on devrait faire sans espoir de récompense (au moins sur la terre), mais tout simplement parce qu'il est juste de les faire.

1.12 «Tout ce qu'il a t'appartient.» Dans un premier temps Dieu a autorisé seulement

que les biens et les enfants lui soient ôtées, puisque Satan avait suggéré que c'était à cause de bénédictions que Job était pieux.

Satan agit pour faire du mal à l'homme, mais Dieu lui fixe des limites. (voir aussi 1 Cor. 10.13)

Satan n'est donc pas aussi puissant que Dieu.

Dieu accepte une sorte de responsabilité dans les «malheurs» qui nous arrivent.

1.16 «le feu de Dieu» - une manière sémitique de dire «un très grand feu»; il s'agit probablement d'un éclair.

1.21 «L'Éternel a donné; l'Éternel a ôté.» (voir 1 Tim. 6.7) Une réaction convenable, bien que rare. Dieu a le droit d'ôter ce qu'il nous donne. Nous, par contre, nous n'avons pas «le droit» de posséder quoi que ce soit des choses que nous considérons les «nôtres»: ni les biens matériels, ni les enfants, ni rien. Quand nous perdons une chose (ou une personne) à laquelle nous sommes habitués, nous avons souvent le sentiment que nos droits ont été violés, ou qu'une injustice nous a été faite. C'est faux.

Voir Phil. 4.11,12.

Remarquez que Job n'attribua pas la perte de ses biens et de ses enfants à la mauvaise chance. Il n'a pas maudit les Sabéens et les Chaldéens ou la tempête. Il liait ses avantages à Dieu, et comprenait que Dieu qui avait tout donné avait simplement exercé son droit de reprendre. Il n'avait pas besoin de connaître la raison pour laquelle Dieu aurait repris ses bénédictions. Il se soumettait simplement à la volonté de Dieu.

Remarquez aussi que la vraie source de réconfort est la conviction que ce qui arrive n'est pas réglé par le hasard ni même par des lois naturelles, mais qu'il y a un Être intelligent qui préside aux événements et qu'ils sont le fruit d'un plan et d'une intention de sa part. Quelle satisfaction trouve-t-on à connaître les lois scientifiques qui sont à l'œuvre quand le feu consume ma maison ou la maladie prend la vie de mon enfant?

1.23 Job «n'attribua rien d'injuste à Dieu». Il a réussi à la première épreuve.

Chapitre 2

2.3 «tu m'excites à le perdre» - littéralement, «à l'avalier».

«sans motif» - le motif présumé était que, selon Satan, Job ne craignait Dieu que par intérêt. Le résultat de l'épreuve avait démontré que l'accusation était fautive et sans fondement.

2.4 «peau pour peau» - un proverbe qui signifie apparemment la même chose que les paroles qui le suivent: «tout ce que possède un homme, il le donne pour sa vie.» Pour que le vrai caractère d'un homme soit dévoilé, il faut parfois que sa vie même soit mise en danger.

2.7 Les symptômes de sa maladie: ulcères, démangeaison; vers et croûte sur la peau (7.5); amaigrissement (19.20); douleur continue (30.17);

2.9 «Maudis Dieu et meurs!» - le terme traduit par «maudis» peut signifier «se débarrasser de, finir avec, renoncer». La femme de Job, au lieu de fortifier son mari, ajoute à son épreuve. Elle commettait la même erreur que beaucoup de gens qui se suicident, croyant à tort que la mort met fin à toute souffrance.

2.10 «Nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal!» - Ayant reçu des faveurs de la part de Dieu, est-ce normal de perdre toute confiance à notre Bienfaiteur dès qu'il nous retire des comforts et nous expose à la douleur? La vraie

piété se soumet à toute décision de Dieu sans murmure. Elle reconnaît que c'est déjà une faveur de pouvoir respirer l'air que Dieu a créé, de voir la lumière de son soleil, de sentir le parfum de ses fleurs, de jouir de la compagnie d'amis qu'il nous a donnés. D'ailleurs, la vraie piété comprend que tout droit de réclamer des bénédictions (à supposer qu'un droit ait jamais existé) aurait été perdu à cause du péché. Quel droit un pécheur a-t-il de se plaindre quand Dieu lui retire la faveur et le laisse souffrir?

2.11-13 Les trois amis de Job: Éliphez, Bildad, Tsophar, se concertèrent pour quitter chacun chez lui et se rendre auprès de Job pour le plaindre et le consoler.

Quand ils l'ont vu, ils ont été bouleversés par sa souffrance; il était méconnaissable.

Ils ont pleuré, déchiré leurs vêtements et jeté de la poussière dans l'air et sur leurs têtes pour montrer combien ils partageaient la douleur de leur ami et s'affligeaient de ce qui lui était arrivé.

Ils se sont assis par terre avec Job et pendant sept jours et sept nuits ils n'ont rien dit. (On dit que souvent la meilleure chose qu'on puisse faire quand quelqu'un est en deuil ou dans la douleur, c'est d'être là, d'écouter, de lui tenir la main, de lui faire savoir qu'il n'est pas seul.)

Chapitre 3 (Job)

A partir du chapitre 3, et jusqu'au milieu du chapitre 42, le livre de Job consiste en une série de discours poétique prononcés par Job, ses trois amis, un jeune homme du nom d'Élihu, et Dieu lui-même. Il est important de reconnaître que Job et ses amis ne sont pas inspirés. Beaucoup de ce qu'ils diront n'est pas juste; beaucoup de vérités, en effet, surtout concernant l'immortalité et l'existence après la mort, ne leur avaient pas été révélées (2 Tim. 1.10).

Le premier à parler fut Job, qui lève la voix enfin pour exprimer sa souffrance et maudire le jour de sa naissance. Il aurait préféré ne pas naître plutôt que de souffrir si sévèrement. Après lui, Éliphez, Bildad et Tsophar prennent la parole l'un après l'autre avec un même point de vue sur le cas de Job. Selon leur idée arrêtée, quand une personne subit le malheur, c'est toujours parce qu'il a péché et que Dieu le punit. Plus ses malheurs sont graves, plus son péché a dû être grave. Job proteste après chacun de leurs discours en affirmant qu'il est innocent et qu'il ne sait sincèrement pas pourquoi Dieu le traite avec tant de méchanceté; mais les amis ne dévient jamais de leur théorie. Ils avaient bien commencé par leur présence silencieuse, mais ils ont tout gâté par la suite.

Les chapitres 3 à 25 contiennent les échanges entre Job et ses trois amis, Éliphez, Bildad, et Tsophar, qui raisonnent essentiellement de cette façon:

Tsophar (11.6,13-16): Job, si tu comprenais la sagesse de Dieu, tu verrais que tu mérites encore pire que ce que tu subis. Si tu te repens, tout ira bien pour toi.

Éliphez (15.20): Le méchant passe dans l'angoisse tous les jours de sa vie.

Bildad (18.5-21): Point d'autre destinée pour le méchant, pour qui ne connaît pas Dieu

Tsophar (20.4,5): Depuis tout temps le triomphe du méchant a été court

Éliphas (22.5-10): Liste de péchés dont il accuse Job

Bildad (25.1-6): La lune n'est pas pure devant Dieu, à plus forte raison l'homme.

3.1 Job maudit le jour de sa naissance - le contraire de fêter son anniversaire, qui signifie que l'on se réjouit d'être en vie. Job préférerait mourir.

3.8 Léviathan - voir explications aux pages 18,19.

3.13-19 Ces versets révèlent la connaissance incomplète qu'avait Job en ce qui concerne l'état des morts.

3.23 «l'homme que Dieu cerne de toutes parts» - ces mots constituent un premier signe de l'attitude négative que Job développe à l'égard de Dieu au fur et à mesure que sa souffrance continue. Il comprend que Dieu y est pour quelque chose, mais il ignore totalement le rôle de Satan dans la situation, et il se représente Dieu comme un adversaire ou un persécuteur.

Chapitres 4,5 (Éliphas)

Les versets suivants font ressortir les grandes lignes du raisonnement d'Éliphas:

4.7,8 Quel est l'innocent qui a péri?

4.10 Le lion dans ces versets représente le méchant; bien qu'il soit un animal puissant et dangereux, Dieu fera tôt ou tard qu'il périsse.

4.12-21 Éliphas prétend qu'un esprit lui a parlé dans la nuit, qu'il a eu une vision effrayante, dont le message était que Dieu trouve des fautes même chez ses anges; quel est l'homme qui serait donc innocent à ses yeux? (Il cherche à soustraire de Job une confession de péché.)

«Tous mes cheveux se hérissèrent» = j'ai eu la chair de poule.

5.1 «Auquel des saints t'adresseras-tu?» Le mot «saint» se réfère à ceux qui sont sanctifiés, purs ou mis à part pour Dieu. Il peut désigner des hommes ou des anges. (L'idée de personnes décédées que l'Église a «canonisées» ou mises sur une liste de morts que l'on aurait droit d'invoquer ou de prier est étrangère à la Bible.) Il est généralement supposé qu'il s'agit d'anges dans ce verset, mais il est bien possible qu'Éliphas parle de n'importe quels êtres saints, qu'ils soient humains ou angéliques. Qu'il soit homme ou ange, aucun être saint prendrait la défense des sentiments exprimés par Job, qui doit donc être en erreur.

5.6 Le malheur ne se produit pas par hasard.

5.7 «L'homme naît pour souffrir, comme l'étincelle pour voler.» - Le malheur vient tôt ou tard dans la vie de chaque homme (parce que tôt ou tard chaque homme agit en insensé; c'est un principe aussi universel que les lois de la nature concernant les choses physiques.

5.8-16 Éliphas dit à Job que s'il était à sa place, il aurait recours à Dieu qui change les circonstances.

5.17 Ne méprise pas la correction que Dieu t'administre.

5.18 Le malheur est envoyé par Dieu, mais il est aussi Celui qui pourvoit le remède.

5.19-26 (Si tu te repens, Job,) tout ira bien pour toi jusqu'à la vieillesse.

Chapitre 6,7 (Job)

6.1-4 Il serait impossible de mesurer ma douleur. C'est Dieu qui m'envoie ces malheurs.

6.5 Les animaux ne «se plaignent» pas quand ils ont ce qu'il leur faut; moi, je ne me lamenterais pas si je n'étais pas dans la souffrance extrême.

6.8-13 Ce n'est pas la peine; je veux simplement mourir.

6.14-21 Job compare ses amis à des torrents qui ont tari - on espère y trouver de l'eau, mais on est déçu. Il devrait s'attendre à recevoir d'eux de la sympathie, de la compassion, de la loyauté, mais il trouve le contraire.

6.24-30 Aidez-moi à comprendre, mais ne soyez pas injustes.

7.1,2 «La vie est rude pour les hommes sur la terre : ils ont la condition d'un travailleur de force, d'un esclave au soleil, qui voudrait un peu d'ombre.» (Français courant)

7.6-11 La vie est courte, et elle s'épuise dans le malheur. La mort vient, et elle est définitive. C'est donc maintenant mon occasion de me plaindre de ce qui m'arrive.

7.12-21 Job voit Dieu comme son persécuteur.

(7.17: «Qu'est-ce que l'homme pour que tu en fasses tant de cas?» Tandis qu'en Psaume 8.5 la même question est posée dans le sens de: «L'homme n'est pas digne de tous les honneurs et toutes les bénédictions dont tu le combles,» ici le sens est: «L'homme n'est pas assez signifiant pour que tu te gênes pour l'éprouver ou le punir.»)

(7.20: «Pourquoi me mettre en butte à tes traits?» - «Pourquoi fais-tu de moi la cible de tes coups?» - Français courant)

7.21 Dans ce verset Job semble reconnaître qu'il a, en fait, commis du péché. Le problème qui se pose à son esprit est peut-être que sa souffrance ne semble pas être en rapport avec le nombre et la gravité de ses péchés quand il compare sa vie et ses souffrances à celles des autres hommes.

Chapitre 8 (Bildad)

8.3 Dieu ne renverserait pas le droit. S'il te punit, c'est que tu as péché.

8.4 Si tes fils sont morts, c'est parce qu'ils ont péché.

8.5-7 Si tu te repens, Dieu te rendra le bonheur.

8.8-10 La sagesse des générations passées soutient ce que nous te disons, Job.

8.11-13 Celui qui oublie Dieu ressemble au roseau, qui sèche plus vite que toutes les herbes. (sous-entendu: Job, ta situation actuelle montre que tu as dû oublier Dieu.)

Chapitres 9,10 (Job)

9.1-12 Job ne nie pas la grandeur de Dieu

9.13-24,28b-33 C'est pourquoi il ne sert à rien de contester avec Dieu, même si Job a raison.

9.13 «les appuis de l'orgueil» - peut-être les choses sur lesquelles les orgueilleux comptent, tels que la richesse, la santé, le rang et le talent.

9.24 «Si ce n'est pas lui, qui est-ce donc?» - On a l'impression que Job

ignore l'existence de Satan; il accuse Dieu directement de tout ce qui lui arrive. Il est vrai que Dieu permettait ces malheurs, mais Job conçoit les choses comme si c'est Dieu qui les fait personnellement et qui prend plaisir même à infliger de la douleur.

9.31 «la fange» - la boue

10.3-12 Dieu a créé Job et devrait avoir de l'affection pour lui, mais, au contraire, il veut le détruire.

10.3 «faire briller ta faveur» - regarder favorablement

10.4-7 Le raisonnement dans ces versets est peut-être que Job se demande si Dieu est gouverné par les passions et les préjugés humains et que c'est pour cela qu'il fixe son attention uniquement sur les fautes et refuse de pardonner.

Chapitre 11 (Tsophar)

11.6 Job, tu mérites encore pire que ce que tu subis.

11.12 Autre traduction: Un idiot deviendra intelligent quand un homme mettra au monde le petit d'un âne.

11.13 Repens-toi, et tout ira bien.

Chapitres 12-14 (Job)

12.1-25 Après s'être plaint du mépris de ses «amis», Job dit que, lui aussi, il reconnaît la création, la sagesse et la puissance de Dieu et de ses nombreuses interventions dans le monde des hommes. Sa souffrance ne l'amène pas à nier l'existence de Dieu, comme certains qui disent que le mal prouve que Dieu n'existe pas. Il ne suggère pas non plus que Dieu ait remonté le monde comme une montre pour le laisser et ne plus s'y intéresser.

12.21 «il relâche la ceinture des forts» - il les affaiblit, les rend moins capables d'agir efficacement.

13.4,7-10 Les amis de Job parlent injustement afin de défendre Dieu, ce que Dieu lui-même ne voudrait pas.

13.14 Le sens n'est pas clair. Le Français courant rend ce verset: «Me voilà prêt à tout, même à risquer ma vie»

13.3,15,21-23 Job veut plaider sa cause; il veut que Dieu lui dise son péché. Il demande pourquoi Dieu le traite comme il le fait.

14.7-12,14 Job dit que l'homme n'est pas comme l'arbre qu'on abat et qui peut éventuellement repousser. Il ne croyait ni à la résurrection ni à la réincarnation. Il ne croyait pas non plus que l'homme cesse d'exister lorsqu'il meurt, mais que son existence triste dans le séjour des morts, un monde d'ombres, ne permettrait pas la sorte d'activité qui glorifie Dieu (Ésaïe 38.18,19). Dieu n'avait pas clairement révélé au temps de Job l'idée de la résurrection, telle que nous la connaissons dans le Nouveau Testament. Il n'avait pas la consolation que le chrétien trouve dans des versets comme Romains 8.18.

14.13 Job aimerait avoir un temps dans le séjour des morts pour s'y réfugier et trouver du répit.

14.17 «un faisceau» - réunion de choses liées ensemble. Autre traduction: «un sac».

14.21,22 L'homme se soucie normalement de sa postérité, mais la souffrance peut atteindre un tel degré qu'il ne trouve pas de consolation dans le bonheur de ses enfants et leur malheur ne peut pas le rendre plus abattu.

Chapitre 15 (Éliphas)

15.4 «Toi, tu détruis même la crainte de Dieu.» - En disant que Dieu maltraite l'innocent et ne récompense pas celui qui le sert, Job détourne ses semblables du service de Dieu et fait que les hommes ne respectent pas leur Créateur. Dans le reste du chapitre Éliphas répète plusieurs des mêmes idées qui ont déjà été avancées.

Chapitre 16,17 (Job)

16.2 «fâcheux» - désagréable, ennuyeux

16.7-17 Dieu m'attaque méchamment, mais je suis innocent.

17.1-10 Job se plaint encore du traitement injuste qu'il reçoit des autres, surtout de ses soi-disant amis. («17.2-5: N'ayant aucune protection humaine, Job demande à Dieu d'intervenir comme médiateur entre lui et ses accusateurs. Il lui demande aussi de ne pas leur donner gain de cause. La fin de l'histoire montrera que Dieu exauce le souhait de Job - 42.7-9.» -note de *La Bible expliquée*.)

17.11-16 Job n'a plus d'autre espoir que la mort.

Chapitre 18 (Bildad)

18.4 Des proverbes dont le sens est plus ou moins ceci: Tu surestimes ton importance. Faut-il que toutes les lois que Dieu a mises en place soient supprimées au lieu que tu ne sois puni? Faut-il que les choses les plus immuables soient changées pour t'accommoder?

18.5-21 Bildad décrit le sort terrible du méchant qui ne connaît pas Dieu.

18.13 «le premier-né de la mort» - Les maladies sont désignées par les Arabes comme «les fils ou les enfants de la mort». Le premier-né est souvent décrit comme se distinguant par sa vigueur et sa force (voir Gen. 49.3).

Chapitre 19 (Job)

19.1-5 «Jusqu'à quand m'écraserez-vous par vos discours?»

19.6-12 « Sachez alors que c'est Dieu qui me poursuit. Voici, j'implore justice, et point de justice ! » *Et Bildad et Job croient que les malheurs de Job venaient de Dieu, mais voici la différence : celui-là déclarait que c'était à cause du péché de Job, tandis que celui-ci maintenait que c'était à cause de l'injustice de Dieu. Tous les deux avait absolument tort.*

Job dit que Dieu l'avait brisé.

19.13-22 Il dit que Dieu fait que tous l'abandonnent ou l'insultent.

19.17 D'autres traductions mettent «mes frères» au lieu de «mes enfants», ce qui est plus raisonnable puisque ses enfants étaient morts. (Il y a d'autres versions qui maintiennent la traduction «mes enfants», mais n'en parlent pas comme s'ils étaient vivants.)

19.23 « Je voudrais que mes paroles soient écrites dans un livre. » Bien que Job ait vécu à une époque très reculée, l'écriture et la production des livres existaient déjà.

19.25-28 Un passage important qui est parfois cité comme étant une référence au Christ et à la résurrection d'entre les morts. Plusieurs points, cependant militent contre cette idée. 1) Le plus fort est le fait qu'une croyance à la résurrection d'entre les morts aurait mis fin à tout débat entre Job et ses amis. Elle aurait résolu la confusion dans l'esprit de Job et répondu de manière convaincante aux raisonnements accusatoires des amis. Mais Job ne se réfère pas ailleurs à une telle conviction, et s'il en parlait dans ce passage, ses amis ne l'ont ni admise ni rejetée. 2) Ni Élihu ni Dieu, à la fin du livre, n'en parle pas comme fournissant une solution au problème de la souffrance des innocents. Dieu lui-même traite le problème comme une question de souveraineté – les hommes doivent se soumettre parce que Dieu est grand et ses voies sont insondables – et non pas parce que les morts ressusciteront, et les inégalités de cette vie seront récompensées dans un état futur. 3) Un tel sentiment dans la bouche de Job se concilie difficilement avec les multiples passages où il dit clairement que les morts NE ressuscitent PAS (7.9,21 ; 10.21,22 ; 14.7,9,11,12 ; 16.22).

En réalité, l'interprétation de ces versets qui s'accorde le mieux avec l'ensemble du livre, est la suivante : Malgré tout ce que Job a vécu et ressenti, il garde farouchement la confiance qu'il a toujours eue en Dieu. A la longue (autre traduction de « le dernier »), Dieu, son « Rédempteur », le justifiera, le vengera, le libérera. Même si son corps aura complètement dépéri (il « n'aura plus de chair »), Dieu, qui semble se cacher, se manifestera (« je verrai Dieu »), et la justice de la cause de Job sera reconnue. Voici, en fait, ce qui arrive à la fin du livre. Dieu se manifeste (du vivant de Job), lui donne raison par rapport à ses accusateurs, le bénit et le guérit. La confiance que Job exprime dans ces versets n'est pas mal placée.

Chapitre 20 (Tsophar)

20.4-29 Depuis toujours le triomphe des méchants a été court. Dieu enverra sur eux le feu de sa colère. (Sous-entendu : c'est ce qui t'arrive, Job.)

Chapitre 21 (Job)

21.7-21, 29-33 Job veut savoir pourquoi, si ses amis ont raison, il observe souvent que les méchants vivent, vieillissent et accroissent leur force. Trop souvent, il voit ceux qui ne craignent pas Dieu continuer dans la prospérité.

21.11 «prennent leurs ébats» - se divertissent, dansent.

21.23-26 Si l'on ne peut pas distinguer entre les justes et les méchants par leur condition de vie, pareillement, on ne voit pas de distinction une fois qu'ils meurent, puisque tous deux « se couchent dans la poussière et deviennent la pâture des vers. »

Chapitre 22 (Éliphaz)

22.5-10 Une liste des péchés que Job aurait commis.

Chapitres 23,24 (Job)

23.8-10 Je ne sais pas où trouver Dieu, mais si je le retrouvais, il reconnaîtrait mon innocence.

23.17 Ce verset est traduit de différentes manières. Certains le rendent : « Car je n'ai pas été anéanti avant ces ténèbres, et il n'a pas caché l'obscurité de ma face. » L'idée serait que Job ne comprend pas pourquoi Dieu n'avait pas mis fin à sa vie avant que ces calamités ne viennent sur lui ; pourquoi Dieu lui avait-il permis de les voir ? S'il était mort pendant qu'il était encore entouré des preuves de l'amour divin, ce ne serait pas une source de trouble

24.1-12 Tant d'injustices commises, tant de victimes, tant d'oppression des pauvres, et Dieu n'y prend pas garde. Le Français courant rend ainsi le premier verset : «Pourquoi le Dieu très-grand n'a-t-il pas réservé des jours où il exercerait son jugement, où ses fidèles le verraient intervenir?»

Aux versets 10,11, «ils sont affamés, et ils portent les gerbes... ils foulent le pressoir, et ils ont soif» – Job décrit des laboureurs qui travaillent avec les produits agricoles mais qui n'ont pas droit d'en jouir. La situation fait penser au commandement de ne pas emuseler le bœuf quand il foule le grain (Dt. 25.4; 1 Cor. 9.8).

24.13-17 Job décrit ici une autre classe de méchants - ceux qui commettent leurs péchés dans l'obscurité de la nuit; et il montre que la même vérité s'applique à eux comme à ceux qui font le mal en plein jour: Dieu ne s'impose pas directement pour les punir. (Barnes)

24.18-25 «Le texte hébreu est ici très difficile à traduire. Notre version (FC) ajoute: «Mais vous, vous affirmez.» Elle laisse donc entendre que Job ne fait que reprendre ce qu'il a entendu de la bouche des avocats de Dieu: les méchants et les tyrans ne jouissent que d'une impunité temporaires. D'autres versions préfèrent attribuer ces propos (v. 18-24) à Tsophar dont l'intervention manque dans le troisième cycle de discours. D'autres encore attribuent le discours à Job. Ainsi, selon l'une ou l'autre des options retenues, la traduction ne sera plus la même.» (Note de *la Bible expliquée*.) Selon Louis Segond, c'est Job qui parle et qui dit que même si Dieu relève et préserve les méchants, ils finiront par mourir «comme tous les hommes».

Chapitre 25 (Bildad)

25.1-6 La lune n'est pas pure aux yeux de Dieu (ne brille pas en comparaison avec Dieu lui-même) ; à plus forte raison l'homme né de la femme.

Chapitres 26,27 (Job)

26.1-4 Job rejette, avec sarcasme, les conseils de Bildad comme étant sans valeur.

26.5-14 Il démontre que sa conception de la grandeur de Dieu n'est pas moins élevée que celle de ses amis. Eux, ils insistent souvent sur la puissance et la majesté de Dieu, mais pour Job, cela ne prouve pas sa culpabilité et le bien-fondé de son châtement.

27.1 « sentencieuse » - solennelle

27.2-6 Job jure qu'il ne parlera pas avec fausseté, c'est-à-dire pour donner raison à ses amis et dire qu'il est coupable quand il ne l'est pas.

27.7-10 Job n'a aucun désir de justifier le méchant ou l'hypocrite. Ses amis l'avaient accusé de ceci, mais il le nie.

27.11-22 Cette section semble s'accorder avec tout ce que ses amis avaient dit, mais voyons-le de près.

Job déclare qu'il tenait lui-même à la croyance que les méchants seraient punis. Ayant maintenu précédemment que les méchants vivent souvent et prospèrent, il reconnaît ici qu'il ne s'agit pas d'un principe universel, et qu'il ne dirait pas que Dieu ne traite jamais les hommes selon leurs crimes. Sans nier sa position que les innocents souffrent, et sans admettre la position de ses amis que les grandes souffrances prouvent une grande culpabilité, Job reconnaît que les méchants seront punis, tôt ou tard. (Ce n'est que dans certaines expressions hyperboliques et émotionnelles qu'il avait dit le contraire dans certains de ses discours.)

Chapitre 28 (???) « Hymne à la sagesse »

Certains commentateurs traitent ce chapitre comme faisant partie du discours de Job qui commence au chapitre 26. D'autres, ne voyant pas de lien avec ce qui le précède, estiment qu'il fut inséré par l'auteur inspiré comme une sorte d'intermède. L'idée principale est que malgré tout ce que l'homme a réalisé dans son activité minière dans les profondeurs de la terre, il est incapable de sonder la sagesse qui appartient à Dieu seul et de connaître les raisons pour tout ce qu'il fait ou choisit ne pas faire. La vraie sagesse pour l'homme se trouvera donc dans la crainte de Dieu en s'éloignant du mal.

Chapitre 29 (Job)

Il se souvient de son bonheur d'autrefois, de l'honneur dont il jouissait, de ses actions justes en faveur des vulnérables, de ses espoirs pour un avenir heureux.

Chapitre 30 (Job)

30.1-15 Maintenant les gens les plus indignes et méprisables se moquent de lui et le maltraitent.

30.16-31 Job énumère ses maux et les attribue à Dieu qui n'a pas pitié de lui malgré que Job avait eu pitié des autres.

Chapitre 31 (Job)

Job cite de nombreuses manières de pécher et dit franchement qu'il trouverait normal que Dieu le punisse s'il avait fait ces choses. (convoitise sexuelle – v. 1, mensonge – v. 5, adultère – v. 9, mauvais traitement des serviteurs – v. 13, refus de partager avec les pauvres, les orphelins, les étrangers – vs. 16-20, 31,32, amour de l'argent – vs. 24-25, adoration du soleil ou de la lune – vs. 26,27, joie devant le malheur d'un ennemi – v. 29,30, hypocrisie – v. 33, le fait de bafouer les droits des propriétaires de terre – vs. 38,39). Il n'a donc pas honte de rendre compte à Dieu et lui demande de répondre à sa plainte.

Chapitre 32 (Élihu)

Élihu, plus jeune que les trois premiers amis, avait, par respect, attendu pour répondre. Il est fâché parce que Job se dit juste devant Dieu et que les trois autres n'arrivent pas à prouver que Job a tort.

Chapitre 33 (Élihu)

33.5-7 Élihu veut s'adresser à Job en faveur de Dieu. Puisque Élihu n'est qu'un homme, Job peut écouter son raisonnement sans être terrifié.

33.13-28 Dieu n'a aucun besoin de rendre compte à l'homme, mais il parle à l'homme de diverses manières:

- par des songes (vs. 15-18);
- par la douleur (vs. 19-22); (Selon 2 Cor. 12.7, la souffrance peut servir à empêcher l'homme de pécher plutôt qu'à le punir pour avoir péché.)
- au moyen de quelqu'un qui annonce à l'homme la voie qu'il doit suivre (v. 23) (Le terme « ange intercesseur » pourrait être traduit « messenger interprète », quelqu'un qui explique ce qui était obscur ou non compréhensible.) Si la personne écoute ce que dit le messenger et s'y soumet, Dieu a compassion d'elle et la ramène à la vie et la santé. Elle, à son tour, louera Dieu et reconnaîtra son péché.

Chapitre 34 (Élihu)

Ici Élihu s'adresse apparemment aux amis de Job.

34.5-9 Il expose les propos de Job qui l'offensent particulièrement: Job dit qu'il est juste, que Dieu ne l'a pas traité comme il aurait dû le faire, et qu'il n'y avait pas d'avantage à servir Dieu, puisque la calamité vient sur les méchants comme sur les pieux.

34.10-15 Il est impensable que le Tout-Puissant commette de l'iniquité! Il n'a reçu son autorité de personne (il est donc souverain), et s'il le voulait, il pourrait suspendre la vie et tous les hommes périraient. Ce serait son droit, et l'homme ne pourrait pas l'accuser d'injustice.

34.16-30 D'ailleurs, Dieu montre tous les jours qu'il est un juge juste qui n'est pas aveuglé ou influencé par l'apparence des grands ou par leurs richesses. Il voit tout, il sait tout, et il ne peut pas se tromper.

34.31,32 «Car a-t-il jamais été dit à Dieu...» Cette partie du verset a été traduit de plusieurs manières: «Mais si quelqu'un dit à Dieu...» (TOB), «Supposons que quelqu'un déclare à Dieu ceci...» (FC), «Sûrement il est convenable de dire à Dieu...» (KJV). Si l'on adopte cette dernière traduction, le sens du verset est clair et raisonnable : «L'homme affligé devrait se soumettre à Dieu et ne pas murmurer. Il devrait supposer qu'il y a une bonne raison pour ce que Dieu fait, et accepter sa volonté, même là où il ne peut pas voir la raison pour ses actions. L'accent dans tout ce que dit Élihu est généralement sur l'idée que Dieu est un souverain grand et insondable, qu'il a de droit de régner, et que l'homme devrait se soumettre à lui sans condition. Dans ce passage il ne critique pas Job durement et ne dit pas qu'il est coupable de grands crimes ou qu'il est hypocrite. Il prononce une vérité générale qui s'applique à tous, et dit qu'il convient à tous ceux qui sont affligés de se soumettre à Dieu et se résoudre de ne plus d'offenser; de s'approcher de Dieu avec un langage

d'humilité et de confession, et d'implorer Dieu d'éclairer son chemin. Même quand celui qui souffre n'a pas été parmi les plus méchants, quand il est conscient du fait qu'il a essayé globalement de faire ce qui est juste, il devrait se dire qu'il est bien possible qu'il ait pu pécher. Il a peut-être trop aimé le monde; sans qu'il s'en rende compte, son cœur s'est peut-être trop attaché à ses biens ou ses amis; peut-être qu'il mettait sa confiance en ce qu'il possédait et ne reconnaissait pas qu'il devait dépendre plutôt sur son Dieu. Dans de tels cas, il convient à l'homme d'avoir une telle confiance en Dieu qu'il reconnaîtra le droit de Dieu de châtier ou corriger et qu'il demandera à Dieu de lui enseigner pourquoi il a été affligé.» (Barnes)

34.36 Élihu dit que Job n'a pas encore appris à s'humilier face à la correction, mais qu'il augmente son péché par sa façon de parler. Selon un commentateur, les trois amis de Job lui disent: «Tu souffres par ce que tu as péché.» Élihu lui dirait peut-être: «Tu pêches parce que tu souffres.» (C'est-à-dire, dans ta souffrance tu dis des choses et manifestes des attitudes qui ne sont pas justes.) (Zuck, cité par Wayne Jackson).

Chapitre 35 (Élihu)

35.1-4 Élihu répond au raisonnement de Job qui consiste à dire qu'il ne sert à rien de ne pas pécher puisqu'il a été juste et qu'il souffre quand même.

35.5-8 Dieu est tellement élevé au-dessus de l'homme que l'homme ne peut ni lui faire du mal (par son péché) ni lui faire des faveurs (par sa justice). Il est donc déraisonnable de penser que Dieu doit quoi que ce soit à un homme. La raison pour notre justice n'est pas pour que Dieu nous soit redevable et nous donne le confort ou d'autres avantages.

35.9-13 Job avait dit au 24.12 que les opprimés crient vers Dieu, mais qu'il ne prête pas attention. Les hommes peuvent crier à cause de la violence qu'ils subissent, mais ces cris ne valent souvent pas plus que les bruits que font des animaux qui éprouvent de la douleur. Même s'ils demandent à Dieu de les délivrer de leurs maux, ces hommes ne s'adressent pas à lui avec gratitude pour ses bienfaits et avec humilité. Voilà pourquoi Dieu ne les écoute pas. Peut-être qu'Élihu pense que c'est le problème de Job - il crie vers Dieu, mais son attitude n'est pas bonne.

35.14,15 Job dit qu'il est incapable de trouver Dieu et de le voir. Mais qu'il le sache ou pas, sa cause est devant Dieu et il n'a qu'à patienter.

Chapitres 36,37 (Élihu)

36.5-7 Élihu défend Dieu et maintient que l'Éternel est bien juste envers les hommes: il ne rejette personne, c'est-à-dire qu'il ne méprise pas certaines personnes parce qu'elles sont pauvres et sans influence sociale. Il ne ferme pas les yeux envers la méchanceté, et il traite bien les justes.

36.8-10 Si, par contre, les justes deviennent victimes de l'injustice ou de l'adversité, Dieu s'en sert, pas tellement pour les punir mais pour les avertir et les amener à reconnaître les péchés qu'ils ont commis et pour détruire l'orgueil.

36.11-17 L'essentiel, c'est la manière de réagir à l'adversité que Dieu envoie; si l'on «écoute» humblement et cherche à mieux faire, on est béni; si l'on n'écoute pas, si l'on se livre à la colère, si l'on se justifie comme un impie, on finit mal.

36.18,21 Job ne doit pas permettre à sa grande souffrance de le pousser à agir de manière impie.

36.20 Élihu recommande à Job de ne plus souhaiter la mort.

36.22-37.24 Le reste du discours d'Élihu est consacré aux louanges du Dieu dont il défend l'honneur. L'idée n'est pas sans valeur: si les hommes passaient plus de temps à réfléchir à la majesté merveilleuse de leur Créateur, ils seraient beaucoup moins occupés à se lamenter et se prendre en pitié.

37.6-13 Dieu détermine les conditions climatiques - même les vents, la neige, la pluie ou la chaleur accomplit ses intentions, soit pour punir soit pour montrer de la bonté.

37.14-18 Élihu interroge Job par des questions comme celles que Dieu posera à partir du chapitre suivant, des questions qui font ressortir l'ignorance de l'homme par rapport à la connaissance et puissance absolues de Dieu.

Élihu dit beaucoup de choses qui ressemblent aux paroles des trois amis, mais il insiste plus sur certaines idées:

- 1) la souveraineté de Dieu - l'homme devrait se soumettre inconditionnellement à tout ce que Dieu décide, sans avoir l'audace de le juger.
- 2) la valeur disciplinaire de l'affliction - Élihu n'insiste pas sur l'idée que la souffrance de Job prouve qu'il très méchant, mais sur le fait qu'il devrait se soumettre à l'affliction envoyée par Dieu et chercher à savoir ce que Dieu voudrait lui apprendre. Même si Job n'était pas «un grand pécheur» avant son affliction, au lieu de se laisser instruire, il se rend très coupable par sa réaction rebelle et les propos outrageux qu'il adresse à Dieu.
- 3) Les œuvres merveilleuses de Dieu qui démontrent sa grandeur.

Comme les trois amis et Job lui-même, Élihu n'a pas identifié la vraie cause des souffrances de Job - pas plus que les autres, il ne pouvait pas être au courant du défi qu'avait lancé Satan et qui avait suscité l'épreuve. Mais les principes qu'il déclarait étaient quand même plus corrects que la fausse théologie d'Éliphas, Gildad et Tsophar, et les accusations injustes que Job avait dirigées contre Dieu. Il paraît qu'il a au moins réussi à faire réfléchir Job, car celui-ci n'essaie pas de le réfuter. En plus, Dieu n'adresse pas de reproche à Élihu comme il reprend Job et surtout ses trois amis.

En fait, son discours, avec son accent sur la grandeur de Dieu, sert de bonne introduction de Dieu lui-même dans les chapitres suivants.

Chapitres 38-41 (Dieu)

Dans ces chapitres Dieu dit essentiellement à Job:

«Je suis Dieu, et tu ne l'es pas.

Tu n'as pas l'intelligence et le pouvoir que j'ai.

Tu n'as pas créé et tu ne maintiens pas tout les êtres vivants comme je l'ai fait.

Tu n'es pas capable ni de maîtriser certaines de mes créatures* et ni de gérer le monde.

Tu ne vois pas tout ce qui est caché.

Tu es totalement incapable de comprendre mon «travail», de me conseiller ou de me

juger.

Le fait que tu souffres ne te donne pas le droit de me blâmer, et ne te dispense pas du devoir de m'aborder dans l'humilité et la soumission.

Je n'ai aucun besoin de me justifier devant un homme, et je ne te donnerai pas d'explications simplement parce que tu en as réclamé (avec des propos outrageux, d'ailleurs.)

*le behémoth et le léviathan: En Ésaïe 40.10-19, Dieu parle d'une créature appelée en hébreu «behémoth»; en Ésaïe 40.20-41.25 il parle du «léviathan». Malheureusement, certains traducteurs, y compris Louis Segond, ont identifié ces animaux comme étant, respectivement, l'hippopotame et le crocodile. (Encore pire, certains, dans les notes en bas de page, traitent behémoth et léviathan comme des créatures mythiques qui n'ont jamais existé en réalité. Le texte dit clairement en Job 40.10, pourtant, que Dieu avait créé behémoth tout comme il avait créé Job; quant au léviathan, Psaume 104.26 dit que Dieu l'a formé.) Il y a, pourtant, des différences importantes entre les descriptions dans le livre de Job et ces deux animaux.

La queue de behémoth, par exemple, est comparé à un cèdre, ce qui ne correspond guère à la queue de l'hippopotame, qui mesure moins de 20 centimètres. Au verset 14 il est appelé «la première (c'est-à-dire la plus grande) des œuvres de Dieu». L'éléphant, par contre, est deux fois plus grand que l'hippopotame, et même l'éléphant paraît petit en comparaison avec plusieurs espèces de dinosaure qui ont disparu mais qui pouvaient bien exister encore au temps de Job. La deuxième partie du verset a été traduit de deux manières: «celui qui l'a fait l'a pourvu d'un glaive» - ce qui ne semble pas décrire l'hippopotame; ou «celui qui l'a fait peut l'approcher de son glaive» - comme pour suggérer que l'homme n'oserait pas essayer de l'attaquer avec une épée ou javelot. Les Égyptiens, par contre, allaient fréquemment à la chasse à l'hippopotame. Ils arrivaient parfois même à les apprivoiser. Selon Job 40.15, «il trouve sa pâture dans les montagnes», mais l'hippopotame ne fréquente pas les montagnes.

Le léviathan est décrit comme ayant une sorte d'armure sous son ventre (41.21), alors que le crocodile n'a pas de protection au ventre; il est dit que «quand il se lève les plus vaillants ont peur » (41.16), mais le crocodile, avec ses pieds courts, n'est pas plus effrayants debout que couché. Job 41.22,23 le présente comme habitant la mer, mais le crocodile est plutôt un animal des fleuves et marais. Job 41 insiste surtout sur l'idée que le léviathan était invincible, alors que les hommes arrivent à dompter le crocodile. Enfin, Job 41.9-12 le décrit comme étant capable de cracher du feu, ce que le crocodile ne fait évidemment pas.

Comment donc identifier ces animaux? Nous ne prétendons pas pouvoir le faire avec certitude, mais la réponse la plus probable semble être qu'il s'agit d'espèces qui sont maintenant disparues. Des fossiles de certains animaux plus grands que l'éléphant ont été retrouvées, et certains de ces animaux pourraient correspondre aux descriptions dans le livre de Job. (Des desseins produits sur des pierres par des indiens américains - qui n'avaient jamais vu, bien sûr, les images de dinosaures dans les livres scientifiques de nos jours - montrent qu'ils avaient vu de telles créatures vivantes. Parmi les fossiles, les empreintes de pieds humains

ont été retrouvées à l'intérieur même d'empreintes de pieds des dinosaures, ce qui prouve que les hommes et les dinosaures ont vécu sur la terre en même temps.) Quant au pouvoir de cracher du feu, ce n'est pas aussi impossible qu'on ne le croirait. Certaines insectes et poissons sont capables de produire de la lumière; des anguilles «électriques» (le grand gymnote) produit des décharges électriques pour étourdir leur proies ; et une sorte de scarabée qui est capable de faire sortir de son abdomen un jet de gaz chauffé jusqu'à 100 degrés Celsius pour se défendre de ses ennemis.

39.36-38; 42.1-6 Job reconnaît enfin son tort. Comme Élihu essayait de lui le dire, il avait, en effet, parlé de Dieu sans comprendre. Il avait osé juger celui dont les voies sont au-dessus de tout ce que l'homme peut concevoir. Il se repent et se tait.

42.7-9 À la fin, Dieu dit qu'il est fâché contre Éliphas et ses deux amis, parce qu'il n'avaient pas parlé de Dieu avec droiture comme Job l'a fait.

Il y a, certes, un principe de réciprocité - on récolte ce qu'on a semé; Dieu juge les méchants et fait retomber sur eux le mal qu'ils ont fait; la fidélité et l'intégrité seront récompensées. Mais ce principe n'est pas la totalité de la vérité quand on parle de la souffrance dans cette vie. Parler comme si ce principe explique tout revient à ne pas parler de Dieu avec droiture. Quel serait l'effet négatif de cette fausse manière de parler de Dieu?

- Elle permettrait aux méchants prospères de se justifier et se persuader qu'ils avaient la faveur de Dieu.
- Elle révolterait la personne qui souffre malgré une vie de fidélité et sincérité avec Dieu (comme Job); elle pourrait pousser une telle personne à être amère, ou même à se rebeller contre Dieu qui, à son sens, ne la traite pas selon les «règles», donc, injustement.
- Elle pourrait empêcher la personne qui observe la vie objectivement à rejeter l'idée de Dieu, si elle est persuadée que Dieu, si elle existait, ferait forcément telle chose, et qu'en fait, cette chose ne se produit pas. En d'autres termes, insister sur cette manière simpliste et sans laisser de place pour des exceptions amènerait certaines personnes à ne même plus croire en Dieu.

Job a aussi mal parlé, et Dieu l'a repris. Il me semble qu'il a même blasphémé, mais Dieu a peut-être été plus clément envers Job à cause des circonstances qui l'ont poussé à parler ainsi: l'extrême souffrance et les faux raisonnements de ses amis. Quoi qu'il en soit, nous insistons ici sur l'erreur des amis de Job.

Quand quelqu'un souffre, ne soyons pas présomptueux au point de lui dire: C'est Dieu qui te punit. Même si nous pouvons suggérer humblement cette possibilité, Dieu ne nous informe pas de tout ce qu'il fait et pourquoi; prenons garde de ne pas parler de lui «sans droiture». Il y a plusieurs raisons pour lesquelles telle personne souffre, et Dieu n'est pas tenu de nous informer de ses motifs. À ce que nous sachions, il n'a jamais dit à Job pourquoi il l'avait laissé souffrir.

42.10-17 Dieu restaure à Job toutes les bénédictions qu'il avait perdues, et y a même ajouté.

Bibliographie:

Baker, Mike. The Book of Job, Powerpoint presentation, Church Street Church of Christ, Lewisburg, TN, 2005-2006.

Barnes, Albert. Notes on the Old Testament, Job, Volume 1; Baker Books, Grand Rapids, 2001. (édition originel par Blackie and Son, London, 1847).

La Bible expliquée, Société biblique française, Villiers-le-Bel, 2004.

Hobbs, Lottie Beth. Plus précieux que l'or fin, Centre d'enseignement biblique, Genève, 1984.

Jackson, Wayne. The Book of Job, Analyzed and Applied; Quality Publications, Abilene, 1983.

Traductions consultées:

Version Louis Segond

La Bible en français courant

New American Standard Version

King James Version

Version du Semeur

Traduction Œcuménique de la Bible

La Bible de Jérusalem

La Bible des communautés chrétiennes

Nouvelle Version Segond Révisée (Colombe)

SC-14

Éditions CEB
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA
www.editionsceb.com